

Laissant de côté les réflexions que l'on pourrait faire sur la nécessité qu'il y a eu de choisir Miribel plutôt que tant d'autres positions non moins favorables pour l'établissement d'un fort détaché destiné à la défense de Lyon, voyons tout simplement si la disposition de la galerie était réellement appropriée à la destination qu'on lui suppose. Il fallait pour cela 1° qu'elle fut parfaitement masquée, condition sans laquelle elle eut été aisément découverte et détruite par l'ennemi ; 2° qu'elle se rattachât, sans discontinuité, au château de Miribel, autrement les troupes eussent été dans le cas de livrer des combats dans l'intervalle qui leur restait à franchir à ciel ouvert ; 3° enfin, qu'elle fût à l'abri des inondations qui auraient empêché les communications.

Or, aucune de ces trois conditions n'a été remplie. La galerie n'était point parfaitement cachée, quoique la dépense en sus eût été d'une minime importance, si l'on avait eu quelque intérêt à la dissimuler entièrement sous terre. Pour parer à cette objection, l'on pense qu'elle était garnie de quelques tours pour sa défense ; mais qui a constaté leur existence ? Nous verrons même par la suite que ce qui est regardé comme devant avoir été leur fondation pouvait avoir une destination un peu différente.

Le chemin couvert était-il en communication avec le château de Miribel, comme le prétendent quelques personnes qui citent d'autres galeries placées sous cette forteresse, à 10 mètres environ au-dessus du Rhône. Je crois qu'il n'en a jamais été ainsi, car si ce raccordement avait été fait, il devrait en rester des traces intermédiaires ; la portion connue de l'ouvrage était très solide, elle a résisté parfaitement contre les actions atmosphériques ; elle a assez bien soutenu les assauts répétés du fleuve